

EXTRAITS Cet espace de clarté

© *Extrait de la préface* de Jean-Marie Barnaud

« Chacun des livres de Christine Givry, inspiré par ses voyages, témoigne d'une expérience concrète des « chemins », où le corps est engagé dans une quête sans fin d'un lieu qui comblerait une attente essentielle, celle qu'expriment ces lignes de *Le Buisson brûlé* : « Sur cette terre à l'odeur de laine et de suint/que sommes-nous venus chercher que nous avons perdu/nous qui écrasons des fleurs sous nos pas ».

Une inquiétude essentielle persiste donc au cœur de ces pérégrinations, ce qui n'est pas incompatible avec l'enthousiasme des départs : « repartir par un si beau chemin de blancheur », s'exposer à « l'ivresse des parfums », rencontrer la beauté du monde : autant d'expériences, qui ravivent ou creusent l'inquiétude dont je parlais, laquelle précisément décèle en toute chose sa perte, et la présence de la mort au cœur même de la beauté. »

© 4ème de couverture, poème de Christine Givry

Nous nous tenons côte à côte
les mains derrière le dos
penchés vers la vitre
du monde

avec des yeux d'enfants
à la manière des arbres
denses et silencieux
lourds
des merveilles scellées
comme cerneaux de noix fragiles
attendant l'heure

Christine Givry

ÊTRE ATTENDU aux crapoulements
de la neige sous les pas
marcher dans le silence
des sommeillantes

Sommeil des mélèzes
dans leur chaîne
de lumière

Sommeil des cimes
où le vent seuvre
à cueillir des saumons

Parfait équilibre des arêtes
accord de ses avec ses
comme ce savoir-faire de
l'ouvrier qui devient
le faucheur qu'il s'empare
Les sauges ne sont qu'arômes de sauges

Qu'il n'est pas
sur les pages

surve

oublier à peine d'être
qui s'explique à loucher ses dièses

Tout l'aube donne à l'air
la douceur d'un être
mais à perdre raison

Monde comblé d'être
où l'on
dans la langue de cet autisme

à peine les couleurs
le moment-été qu'annonce le soleil
en fait bruler l'effort